

A-437-75

A-437-75

United States of America (Applicant)

v.

John T. Couche (Respondent)

Court of Appeal, Heald and Ryan JJ., and MacKay D.J.—Toronto, February 24 and 27, 1976.

Judicial review—Extradition—Whether crime of receiving and having possession of stolen goods is an extraditable crime falling within Article I, s. 3 of The Supplementary Convention for the Extradition of Criminals, 1889—Ashburton-Webster Treaty, 1842, Art. X—Supplementary Convention, 1889, Art. I, s. 3; 1900, Art. I, s. 11; 1951, Art. I, ss. 11A and 11B.

Respondent was charged with receiving and possessing embezzled and stolen goods. An application for extradition was denied and he was discharged. The Extradition Judge followed the 1904 *Re Cohen* decision ((1904) 8 C.C.C. 251), stating that the case held that “money, valuable security or other property” in the *Extradition Act* of 1889 did not extend to “goods” because of the *ejusdem generis* rule.

Held, granting the application, and setting aside the order, there is no doubt that the Extradition Judge correctly assessed the *Cohen* case. But it is difficult to apply the *ejusdem generis* rule to section 3 of Article I so as to restrict the scope of “other property” to exclude “goods”. “Other property” should be read in its ordinary sense as including goods. Certain extraditable crimes were added to Article I in 1900, including (section 11) “obtaining . . . other property by false pretences . . .”. In *Re Rosen* ((1931) 56 C.C.C. 162), this section was construed as not including goods. In 1951, the section was amended to read “obtaining property, money or valuable securities by false pretences . . .” (section 11A). While it was argued that the wording of the new section indicated recognition that both section 3 and section 11 had the limited meaning expressed in the *Cohen* and *Rosen* cases, and that the change in wording of section 11 extended the scope of the new section without altering that of section 3, the purpose of the amendments was beyond simply the inclusion of “goods”. And, if it is correct that both *Re Cohen* and *Re Rosen* were wrongly decided, it would mean that the parties were proceeding under a misapprehension if, in substituting section 11A they were assuming that the two cases correctly stated the law. If, before the change in section 11, section 3 was broad enough to cover receiving of goods, the new wording of section 11A would not restrict section 3 by implied amendment, so as to remove goods from its coverage.

Re Cohen (1904) 8 C.C.C. 251 and *Re Rosen* (1931) 56 C.C.C. 162, discussed.

JUDICIAL review.

COUNSEL:

B. R. Shilton for applicant.
E. J. Levy for respondent.

Les États-Unis d'Amérique (Requérant)

c.

a John T. Couche (Intimé)

Cour d'appel, les juges Heald et Ryan et le juge suppléant MacKay—Toronto, les 24 et 27 février 1976.

b Examen judiciaire—Extradition—Le crime de recel et de possession de biens volés est-il un crime entraînant l'extradition au sens de l'article I, par. 3 de la Convention supplémentaire relative à l'extradition des criminels, 1889—Traité Ashburton-Webster, 1842, art. X—Convention supplémentaire, 1889, art. I, par 3; 1900, art. I, par 11, 1951, art. I, par. 11A et 11B.

L'intimé a été accusé de recel et de possession de biens détournés et volés. La demande d'extradition a été refusée et l'intimé a été acquitté. Le juge en extradition a suivi l'arrêt *Re Cohen* ((1904) 8 C.C.C. 251) où l'on a statué que les termes «argent, valeurs et autres biens» employés dans l'*Acte d'extradition* de 1889 ne s'appliquent pas aux «marchandises» à cause de la règle d'interprétation *ejusdem generis*.

Arrêt: la demande est accueillie et l'ordonnance est annulée; il ne fait aucun doute que le juge en extradition a correctement évalué l'arrêt *Cohen*, mais il est difficile d'appliquer la règle *ejusdem generis* au paragraphe 3 de l'article I de façon à limiter la portée des mots «autres biens» de telle sorte que les «marchandises» échappent à ce paragraphe. L'expression «autres biens», dans son sens habituel, comprend des marchandises. En 1900, on ajoutait à l'article I certains crimes entraînant l'extradition, y compris (paragraphe 11) «l'escroquerie . . . d'autres biens». Dans l'arrêt *Re Rosen* ((1931) 56 C.C.C. 162), on a jugé que ce paragraphe n'englobait pas les marchandises. En 1951, le paragraphe a été modifié comme suit: «obtention de biens, d'argent ou de valeurs par de faux prétextes . . .» (paragraphe 11A). Bien qu'on ait soutenu que le libellé du nouveau paragraphe confirmait le sens restreint donné dans les arrêts *Cohen* et *Rosen* aux paragraphes 3 et 11 et que le nouvel énoncé du paragraphe 11 étendait la portée du nouveau paragraphe sans modifier celle du paragraphe 3, ces modifications n'avaient pas pour seul but d'inclure le mot «marchandises». Et si les décisions rendues dans les arrêts *Re Cohen* et *Re Rosen* sont erronées, les parties à la Convention se sont méprises si, en substituant le paragraphe 11A à l'autre, elles pensaient que ces deux arrêts représentaient un exposé correct du droit. Si, avant la modification du paragraphe 11, le paragraphe 3 était assez large pour couvrir le recel de marchandises, la nouvelle rédaction du paragraphe 11A ne pourrait restreindre le sens du paragraphe 3, par modification implicite, de façon que les marchandises échappent à son application.

Arrêts analysés: *Re Cohen* (1904) 8 C.C.C. 251 et *Re Rosen* (1931) 56 C.C.C. 162.

EXAMEN judiciaire.

j AVOCATS:

B. R. Shilton pour le requérant.
E. J. Levy pour l'intimé.

SOLICITORS:

Deputy Attorney General of Canada for applicant.

Earl J. Levy, Toronto, for respondent.

The following are the reasons for judgment delivered orally in English by

RYAN J.: This is an application under section 28 of the *Federal Court Act* to review and set aside the order, dated July 21, 1975, of His Honour Judge W. M. Martin, an Extradition Judge, whereby an application for the extradition of the respondent was denied and under which the respondent was discharged, following proceedings taken under the *Extradition Act*.

The proceedings in respect of which extradition was sought were commenced in the United States District Court for the Eastern District of Michigan, Southern Division. An indictment charged the respondent and two others with receiving and having in their possession "... chattels of a value in excess of \$100, that is, 73,580 pounds of coil and sheet metal which had been embezzled and stolen ...", the accused then knowing the chattels to have been embezzled and stolen. It was alleged that the goods were embezzled and stolen while they were moving as a part of the interstate shipment of freight; the charges were laid under sections falling within Title 18 of the United States Code.

Article X of a Treaty, signed at Washington in 1842, between Her Majesty and the United States of America, the Ashburton-Webster Treaty, provided for the extradition of persons charged with crimes specified in the Article. A Supplementary Convention, signed in 1889, in its Article I, made the provisions of Article X applicable to additional crimes including:

3. Embezzlement; larceny; receiving any money, valuable security, or other property knowing the same to have been embezzled, stolen, or fraudulently obtained.

The crucial issue in the present case is whether the crime of receiving and having possession, charged in the indictment, is an extradition crime falling within Article I, section 3 of the 1889 Convention.

PROCUREURS:

Le sous-procureur général du Canada pour le requérant.

Earl J. Levy, Toronto, pour l'intimé.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement prononcés oralement par

LE JUGE RYAN: Il s'agit d'une demande présentée en vertu de l'article 28 de la *Loi sur la Cour fédérale* aux fins d'examiner et d'annuler l'ordonnance que le juge en extradition W. M. Martin a rendue le 21 juillet 1975; comme suite à des procédures intentées en vertu de la *Loi sur l'extradition*, cette ordonnance refusait une demande qui visait l'extradition de l'intimé qu'elle acquittait.

On a intenté ces procédures d'extradition devant la Cour de district des États-Unis pour l'Eastern District du Michigan, Southern Division. Un acte d'accusation imputait à l'intimé et à deux autres personnes le recel et la possession [TRADUCTION] "... de biens meubles qui valaient plus de \$100, à savoir 73,580 livres de rouleaux de fil métallique et de tôle détournés et volés ...", alors que les accusés savaient que ces biens avaient fait l'objet de détournement et de vol. Ces biens auraient été détournés et volés alors qu'ils faisaient partie d'un chargement de marchandises transporté entre États; les inculpations furent portées en vertu des articles du titre 18 de l'United States Code.

L'article X du Traité Ashburton-Webster, signé à Washington en 1842 par Sa Majesté et les États-Unis d'Amérique, prévoyait l'extradition des personnes inculpées des crimes prévus dans cet article. L'article I d'une Convention supplémentaire signée en 1889 rendait la disposition de l'article X applicable à des crimes additionnels, y compris:

3. Détournement de fonds; larcin; recel d'argent, de valeurs ou autres biens que l'on sait avoir été détournés, volés ou frauduleusement obtenus.

La question cruciale en l'espèce consiste à savoir si le crime relatif au recel et à la possession allégué dans l'acte d'accusation constitue un crime qui entraîne l'extradition et tombe sous le coup de l'article I, paragraphe 3 de la Convention de 1889.

The goods which were alleged to have been received, 73,580 pounds of coil and sheet metal, were clearly property and would appear to be covered by the words "other property" in Article I, section 3. The learned Extradition Judge, however, followed a decision of Mr. Justice Anglin, as he then was, in *Re Cohen*¹. In his reasons, as set out in the transcript in the present case, Judge Martin said, at page 81, that Mr. Justice Anglin had held "... that the words 'money, valuable security or other property', in the said *Extradition Act* of 1889 ... do not extend to 'goods' because of the *ejusdem generis* rule." He added, at page 82 of the transcript:

The offence for which the United States of America seeks extradition in the present case is identical to that in the case of *Re Cohen*. Accordingly, it follows that the offence in this case is not an extraditable offence because a quantity of steel cannot be construed *ejusdem generis* with money or valuable security.

There is no doubt that Judge Martin correctly assessed the *Cohen* case. If that case accurately states the law, it follows that the order which Judge Martin made is well founded. With respect, however, I find difficulty in applying the *ejusdem generis* rule to Article I, section 3 so as to restrict the scope of "other property" in such a way as to place goods beyond the reach of the section. For purposes of the section, I find it difficult to identify a class that would consist of money, valuable security and other items of property, but which would exclude goods. At any rate, in my view one should not strain to find such a genus or class; "other property" should rather be read in its ordinary sense as including goods.

It was urged that such a reading would neglect the presence in the section of the words "money and valuable security", items that would have been covered if the words "receiving property" had been used rather than the words "receiving any money, valuable security or other property". One can only speculate on the reason for specifically mentioning these two types of property. I do, however, find interesting the suggestion made in a helpful editorial note to the *Cohen* case, a note from which

¹ (1904) 8 C.C.C. 251.

Les marchandises qui auraient été recelées, à savoir les 73,580 livres de rouleaux de fil métallique et de tôle, constituent clairement des biens et semblent visées par les mots «autres biens» de l'article I, paragraphe 3. Néanmoins, le savant juge en extradition a suivi une décision du juge Anglin (tel était alors son titre) dans l'arrêt *Re Cohen*¹. D'après les motifs du juge Martin exposés dans la transcription des procédures en l'espèce à la page 81, le juge Anglin a conclu [TRADUCTION] «... que les termes 'argent, valeurs ou autres biens' employés dans l'*Acte d'extradition* de 1889 ... ne s'appliquent pas aux 'marchandises' à cause de la règle d'interprétation *ejusdem generis*.» A la page 82 de la transcription des procédures, le juge Martin ajoutait ceci:

[TRADUCTION] L'infraction pour laquelle les États-Unis d'Amérique recherchent l'extradition en l'espèce, est identique à celle de l'affaire *Re Cohen*. Il s'ensuit donc que l'infraction en l'espèce n'en est pas une qui entraîne l'extradition parce qu'on ne peut pas dire qu'une quantité quelconque d'acier est *ejusdem generis* que de l'argent ou des valeurs.

Le juge Martin a sans doute correctement évalué l'arrêt *Cohen*. Si cet arrêt fait un exposé exact du droit, l'ordonnance du juge Martin s'avère donc bien fondée. En toute déférence cependant, il m'est difficile d'appliquer la règle *ejusdem generis* à l'article I, paragraphe 3 de façon à limiter la portée des mots «autres biens» de telle sorte que les marchandises échappent à ce paragraphe. Pour les fins de ce même paragraphe, il m'est difficile de découvrir une catégorie qui comprendrait l'argent, les valeurs et les autres sortes de biens sans y inclure les marchandises. Du reste, à mon avis, on ne doit pas forcer le sens des mots pour trouver pareil genre ou catégorie; on doit plutôt donner aux termes «autres biens» leur sens habituel qui comprend des marchandises.

On a allégué que cette interprétation ne tiendrait pas compte de la présence dans le paragraphe des termes «argent et valeurs», objets qui auraient été couverts si on avait employé les termes «recel de biens» plutôt que «recel d'argent, de valeurs ou autres biens». Nous ne pouvons que spéculer sur le motif relié à la mention spécifique de ces deux exemples de biens. Néanmoins, je trouve digne de remarque l'idée émise dans une annotation pertinente de l'éditeur et qui porte sur l'arrêt *Cohen*; je

¹ (1904) 8 C.C.C. 251.

I quote this passage:²

The words "receiving any money, valuable security or other property, knowing the same to have been embezzled, stolen or fraudulently obtained", when considered in their natural or common meaning, and not with the strictness with which penal statutes are construed, seem amply sufficient to include goods and all classes of property which may be the subject of theft or embezzlement.

The word "receiving" being associated in the treaty with the words "embezzled, stolen or fraudulently obtained," the latter term must in any case be restrictive to such personal property as is capable of being moved.

The omission of the specific terms "money" and "valuable security" would have created a doubt whether the phrase "receiving property" could mean more than receiving goods, and it seems reasonable to suppose that the terms "money" and "valuable security" would be specifically mentioned for greater caution and that both should be declared by the parties to be "property" for the purposes of the treaty.

It is submitted that the context and the general purpose of the treaty appearing from the convention itself, indicate that the terms "money" and "valuable security" are not used in a restrictive sense with the idea of separating or selecting one class of stolen property from another class, and that such being the case the *ejusdem generis* rule is eliminated from the discussion.

To read the words "other property" as including goods—and I suggest that this is the more natural reading—is in accord with the approach to the interpretation of extradition treaties described by G. V. La Forest in *Extradition to and from Canada* at page 21:

In construing extradition treaties and statutes, it is a well established rule that courts should give them a fair and liberal interpretation with a view to fulfilling Canada's international obligations.

Counsel for the respondent advanced another submission which requires careful consideration.

By a Supplementary Convention in 1900, certain crimes were added to the list of crimes which were numbered 1 to 10 in Article I of the Convention of 1889 in respect of which extradition might be granted. The added crimes include:

11. Obtaining money, valuable securities, or other property by false pretences.

This section was construed in *Re Rosen*³. *Re Cohen* was followed, the *ejusdem generis* rule was

cite le passage suivant de cette note:²

[TRADUCTION] Les mots «recel d'argent, de valeurs ou autres biens que l'on sait avoir été détournés, volés ou frauduleusement obtenus», considérés selon leur acception naturelle ou ordinaire et non selon l'interprétation stricte donnée aux lois pénales, semblent largement suffisants pour englober les marchandises et toutes les catégories de biens qui peuvent faire l'objet de vol ou de détournement de fonds.

Comme le terme «recel» est associé dans le traité aux termes «détournés, volés ou frauduleusement obtenus», la dernière expression doit de toute façon se limiter aux biens meubles qu'on peut transporter.

L'omission des termes spécifiques «argent» et «valeurs» aurait suscité un doute quant à savoir si l'expression «recel de biens» pouvait avoir une portée plus grande que le simple recel de marchandises; il semble donc raisonnable de penser que les termes «argent» et «valeurs» ont été spécifiquement mentionnés pour plus de précaution et que les parties doivent considérer ces deux catégories comme des «biens» pour les fins du traité.

Nous estimons que l'économie et l'objectif d'ensemble du traité qui ressortent de la Convention elle-même font voir qu'on n'emploie pas les termes «argent» et «valeurs» dans un sens restrictif avec l'intention de séparer une catégorie de biens volés d'avec une autre ou de la choisir par rapport à une autre; et puisqu'il en est ainsi, à notre avis, cela écarte de la discussion la règle *ejusdem generis*.

Interpréter les termes «autres biens» comme s'ils comprenaient les marchandises—et selon moi c'est l'interprétation la plus logique—apparaît conforme à la façon d'aborder l'interprétation des traités d'extradition que G. V. La Forest décrit à la page 21 de son ouvrage intitulé *Extradition to and from Canada*:

[TRADUCTION] Quand ils interprètent les traités et les lois relatifs à l'extradition, c'est une règle bien établie que les tribunaux doivent leur donner une interprétation juste et libérale afin de permettre au Canada de s'acquitter de ses obligations internationales.

L'avocat de l'intimé a présenté une autre allégation qui nécessite un examen approfondi.

En 1900, une Convention supplémentaire ajoutait à la liste des crimes numérotés de 1 à 10 dans l'article I de la Convention de 1889, certains crimes à l'égard desquels l'extradition peut être accordée. Les crimes ajoutés comprennent:

11. Escroquerie d'argent ou de valeurs ou d'autres biens.

Ce paragraphe a été interprété dans l'arrêt *Re Rosen*³. On a suivi l'arrêt *Re Cohen*, appliqué la

² (1904) 8 C.C.C. 251, at page 262.

³ (1931) 56 C.C.C. 162.

² (1904) 8 C.C.C. 251, à la page 262.

³ (1931) 56 C.C.C. 162.

applied, and it was held that "other property" did not include goods.

By a Supplementary Convention signed in 1951, Article I, section 11 was amended by substituting two new sections, 11A and 11B. The new section 11A reads:

11A. Obtaining property, money or valuable securities by false pretences or by defrauding the public or any person by deceit or falsehood or other fraudulent means, whether such deceit or falsehood or any fraudulent means would or would not amount to a false pretence.

It was argued that the wording of the new section, particularly the change in the position of the word "property", indicated a recognition by the parties to the Convention that both section 3 and section 11 of Article I had the limited meaning expressed in *Re Cohen* and *Re Rosen* and that the change in the wording of section 11, effected by the new section 11A, had, and was intended to have, the consequence of extending the scope of the new section, while leaving that of section 3 unaltered. In my opinion, for our present purpose, this would be to read too much into the change. And in any event such an intention seems unlikely. Actually, one can only speculate as to the reasons for the amendments. That they had a broad purpose going well beyond concern over the inclusion or non-inclusion of goods, if that indeed was a concern at all, is indicated, not only by the amendments themselves, but by the preamble to the Convention which stated the desire of the parties to modify and supplement the list of extraditable crimes "... so as to comprehend any and all frauds which are punishable criminally by the laws of both contracting states, particularly those which occur in connection with transactions in securities ..."⁴

At any rate, if I am right in my view that *Re Cohen* and *Re Rosen* were wrongly decided, it would mean that the parties to the Convention were proceeding under a misapprehension if, in substituting section 11A, they were proceeding on the basis that those two cases correctly expressed the law. If, before the change in Article I, section 11, Article I, section 3 was broad enough to catch a receiving of goods, as in my opinion it was, I cannot see that the new wording adopted by the

⁴G. V. La Forest, *Extradition to and from Canada*, p. 171.

règle *ejusdem generis* et jugé que les termes «autres biens» n'englobaient pas les marchandises.

La Convention supplémentaire signée en 1951 modifie l'article I, paragraphe 11 en le remplaçant par deux nouveaux paragraphes, soit 11A et 11B; voici le contenu du nouveau paragraphe 11A:

11A. Obtention de biens, d'argent ou de valeurs par de faux prétextes ou en fraudant le public ou quelque personne par la supercherie, le mensonge ou d'autres moyens dolosifs, que cette supercherie, ce mensonge ou ces autres moyens dolosifs constituent ou non un faux prétexte.

On a soutenu que la rédaction du nouveau paragraphe, en particulier le déplacement du terme «biens», confirme que les parties à la Convention ont reconnu que les paragraphes 3 et 11 de l'article I avaient tous deux la signification restreinte énoncée dans les arrêts *Re Cohen* et *Re Rosen* et que le changement de rédaction du paragraphe 11 opéré par le nouveau paragraphe 11A avait et était destiné à avoir comme conséquence celle d'étendre la portée de ce dernier sans modifier le paragraphe 3. A mon avis, pour les fins qui nous occupent, ce serait donner trop d'importance au changement. Et, en tout état de cause, cette intention paraît peu probable. De fait, on ne peut que spéculer sur les motifs qui ont inspiré ces modifications. L'objectif très large de ces modifications, allant bien au-delà de l'intention d'inclure ou non des marchandises, si on avait vraiment cette intention, ressort non seulement des modifications elles-mêmes mais aussi du préambule de la Convention qui énonçait le désir des parties de modifier et de compléter la liste des crimes entraînant l'extradition «... de façon à y faire entrer tous les actes frauduleux punissables du droit criminel des deux États contractants, et particulièrement ceux qui se commettent à l'occasion des mouvements de valeurs ...»⁴.

Du reste, si j'ai raison d'estimer que les décisions rendues dans les arrêts *Re Cohen* et *Re Rosen* sont erronées, cela veut dire que les parties à la Convention se sont méprisées si, en substituant le paragraphe 11A à l'autre, elles ont agi en considérant que ces deux arrêts représentaient un exposé correct du droit. Si, avant la modification de l'article I, paragraphe 11, le troisième paragraphe de l'article I était assez large pour couvrir le recel de marchandises, comme c'était le cas selon moi, je ne

⁴G. V. La Forest, *Extradition to and from Canada*, page 171.

contracting parties in Article I, section 11A, would have the effect of restricting section 3, by implied amendment, so as to remove goods from its coverage.

I would grant the application and set aside the order of the learned Extradition Judge. I would refer the matter back to an Extradition Judge for determination having regard to these reasons.

* * *

HEALD J. concurred.

* * *

MACKAY D.J. concurred.

peux pas voir comment la nouvelle rédaction adoptée par les parties contractantes à l'article I, paragraphe 11A, pourrait restreindre le sens du paragraphe 3, au moyen d'une modification implicite, de façon que les marchandises échappent à son application.

Je suis d'avis d'accueillir la demande et d'annuler l'ordonnance du savant juge en extradition. Je renvoie l'affaire à un juge en extradition dont la décision tiendra compte de ces motifs.

* * *

LE JUGE HEALD a souscrit à l'avis.

* * *

LE JUGE SUPPLÉANT MACKAY a souscrit à l'avis.